L'ICONOGRAPHIE ANCIENNE DU CŒUR DE JÉSUS.

L'Image du Cœur-Sacré et les Armoiries des Souverains ».

Depuis qu'un homme eut l'audacieuse et providentielle idée de résumer toute la personne du Fils de Dieu fait Homme dans la seule représentation de son Cœur, il est arrivé plusieurs fois que, pour faire honneur à cette divine image, des souverains l'ont prise pour emblème ou l'ont associée aux insignes de leur dignité suprême ; et parfois aussi des sujets l'ont revêtue des marques distinctes de la royauté, ou l'ont mis en contact avec le blason de leurs princes soit pour placer ceux-ci sous sa protection, soit pour unir dans un commun et plus grand hommage le Cœur du Seigneur des Rois et leur propre souverain d'ici-bas.

De ces formes de glorification — de la glorification la plus haute sur terre après l'acte d'adoration — quelques rares témoignages nous sont restés ; et, à l'heure où de divers côtés, Rome est sollicitée d'établir la tête spéciale du Règne social de Jésus-Christ, il m'a paru opportun de grouper ici ceux que j'ai pu retrouver et d'y étudier ceux que d'autres ont déjà signalés.

I. — LES ARMOIRIES ROYALES DU PORTUGAL.

L'un des plus anciens auteurs qui, en deçà des Pyrénées, se sont occupés de la signification du blason royal de Portugal, Antoine Ginther curé de Sainte-Croix de Biberach (Wurtemberg), se trompe étrangement à son sujet.

Ce blason se doit lire ainsi en langage héraldique régulier :

« *D'argent à cinq écussons d'azur posés en croix, chargés chacun de cinq besants d'argent mis en sautoir ; à la bordure de gueules chargée de sept châteaux castillans d'argent, maçonnés de sable*[1] ».

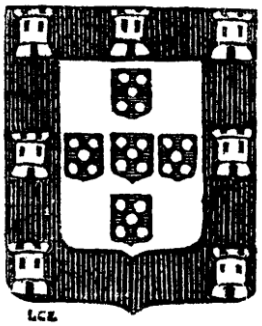
Et voici ce que Ginther en écrit :

« Alphonse I, Roi du Portugal, sur l'ordre de Jésus-Christ qui lui apparut pendant la nuit, fit peindre et sculpter, non seulement sur les drapeaux et étendards se son armée, mais aussi sur son blason, les cinq plaies sacrées de son Rédempteur, et il plaça au milieu le S. S. Cœur de Jésus, transpercé par la lance ; et le lendemain, ayant élevé cet écu pendant le combat contre les Maures, le roi vit ses ennemis terrifiés, dispersés et détruits

[1] Cf. M. L. *Nouvelle Méthode raisonnée du blason ou de l'Art Héraldique du P. Ménestrier*, Lyon, Bruysset-Pontus, 1770, p. 394. — Ajoutons que dès le début du XVIIe s. les châteaux de Castille du blason royal de Portugal se simplifièrent en sept tours uniques ; les documents plus anciens portent les châteaux plus nombreux ; ainsi les armoiries portugaises sur la quatrième marque de l'imprimeur parisien Gilles Hardouin (1491-1521) portent douze châteaux donjonnés. — Les châteaux de Castille, sur les armoiries du comté de Poitou ont, à la même époque, subi semblable simplification.

d'une façon merveilleuse. C'est depuis ce jour que les Rois de Portugal portent cet écu sacré en guise de blason[1] ».

Ginther évoque ici le combat d'Ourique où le comte Alphonse Henriquez défit, en 1139, cinq rois maures, et fut proclamé roi du Portugal sur le champ de bataille. Dès le matin il avait en effet dit à ses troupes comment la nuit précédente Jésus-Christ lui avait promis la victoire en lui disant de prendre pour enseigne l'image de ses Cinq Plaies ; et voici comment il les disposa sur l'écusson royal qui devint par là une sorte d'ex-voto solennel : Sur chacun des cinq écussons d'azur des rois vaincus qu'il posa en croix, en monument de sa quintuple victoire, il plaça le signe, déjà bien des fois séculaire, des Cinq-Plaies, c'est-à-dire cinq ronds d'argent en sautoir qui ne sont que la stylisation de cinq blessures[2]. Mais Ginther dépasse la vérité en ajoutant que le nouveau roi y plaça également l'image du Cœur de Jésus.



Blason des Rois du Portugal.

Je sais bien que la spiritualité, la mystique, la littérature pieuse peuvent dire, avec raison souvent, que la plaie du côté de Jésus, c'est son Cœur même. L'iconographie n'admet pas ce genre d'interprétation, l'héraldique non plus ; pour elles la plaie du côté sont la représentation naturelle ou stylisée de la blessure faite à la *surface* du corps du Sauveur, et rien de plus ; elle n'est pas la plaie du Cœur ni donc le Cœur ; elle n'est que l'ouverture externe de la voie de grâce ouverte par le fer du soldat et peut conduire la pensée jusqu'au Cœur, mais elle ne le représente pas. Le roi Alphonse ne mit pas le Cœur de Jésus sur son blason comme l'ont répété à tort après Ginther, plusieurs auteurs français.

Certes la notion du culte du Cœur Sacré pouvait très bien n'être pas étrangère à la piété du vainqueur d'Ourique : Français de race par son grand-père le duc Henri de Bourgogne, arrière petit-fils du roi Robert de France, il était en correspondance avec le premier des grands apôtres du culte du Cœur de Jésus, cet autre bourguignon illustre saint Bernard ; et celui-ci lui envoya, quand il fonda son abbaye d'Alcobaça, de ses propres moines de Cîteaux, pour la peupler. Mais quand même nous saurions qu'avec

[1] Ginther, *Speculum amoris et doloris in sacratessimo ac divinissi mo Corde Jesu*, Augsbourg J. J. Lotteri, 1731, p. 68.
[2] Et non des *besans* (pièces de monnaie orientale) comme le disent les traités de blason des trois derniers siècles.

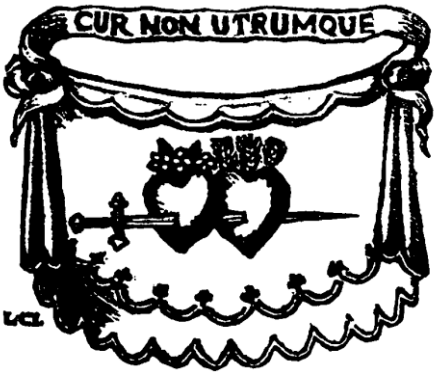
eux le roi pria nommément le Cœur du Sauveur, cela ne changerait rien à la rectification héraldique que je viens de faire du texte de Ginther.

II. — L'EMBLÈME DU ROI FERDINAND DE PORTUGAL.

Dans le même ouvrage précité, Ginther parle aussi d'un emblème héraldique adopté par le roi de Portugal don Fernando, qui régna de 1367 à 1383.

« Jadis Ferdinand, Roi de Portugal, dit-il, prit comme symbole familial (selon le témoignage de Typotius — Symb. liv. I) deux cœurs : le très sacré Cœur de Jésus, blessé et cruellement percé par le fer de la lance, et, placé près de ce divin Cœur, et à sa gauche son propre cœur sans blessure avec ces mots : Cur non utrumque. Pourquoi pas tous les deux[1] !... « Cur non utrumque » ? Ce que les iconographes et les mystiques ont traduit : Pourquoi tous deux ne seraient-ils pas blessés.

Je reproduis ici l'image même du livre de Ginther, d'après un calque de M. l'abbé Buron. Et je dois souligner qu'il y a désaccord entre le texte de l'auteur et la gravure qui l'accompagne : l'emblème royal, composé au XIVe siècle, y est traité dans un style tout à fait XVIIe s. et je n'y vois point la lance, mais une épée et le second cœur est vulnéré comme l'Autre ; le premier s'y montre glorifié d'une couronne de roses, fleurs de la Passion, le second porte des épis mûrs ; c'est ici le cas de rappeler que le froment a parfois symbolisé la Terre dont il est le fruit sur tous autres précieux.



L'emblème particulier du roi Dom Ferdinand de Portugal.

Les symbolistes et les auteurs portugais reconnaissent bien dans le premier de ces deux cœurs celui du Sauveur et dans l'autre celui du roi Ferdinand, et malgré le caractère énigmatique de l'emblème en question, je ne vois pas bien quelle raison majeure pourrait nous imposer le rejet de leur opinion. Les uns reconnaissent, dans la juxtaposition du cœur royal, du Cœur divin et dans la devise, l'expression du désir qu'eut le roi de participer mystiquement à la blessure du Cœur de Jésus ; d'autres y voient au contraire le symbole du Cœur de Jésus « pénétrant le cœur du souverain portugais, jusque dans ses pensées et dans ses replis les plus secrets[2] ».

---

[1] Cf. Grimoüard de Saint-Laurent in *Revue de l'Art Chrétien*, avril-juin 1879, p. 318. — R. P. H. de Barenton, *La Dévotion au Sacré-Cœur*, Paris, libr. St François, s. d. p. 137.
[2] Cf. Antonio Caetano de Souza, *Hist. genealogica da casa Réal Portuguza*, Lisbonne, J. a. de Sylva, 1735, t. I. p. 429.

Nous savons que le Cœur de Jésus fut représenté dans la Péninsule Ibérique avant le règne de Ferdinand qui mourut le 22 octobre 1383, et le moule à hosties gothique avec réminiscences d'art roman du Musée épiscopal de Vich, où il nous apparaît seul sur la Croix du Calvaire, nous en est un témoignage qui ne saurait être contesté[1].

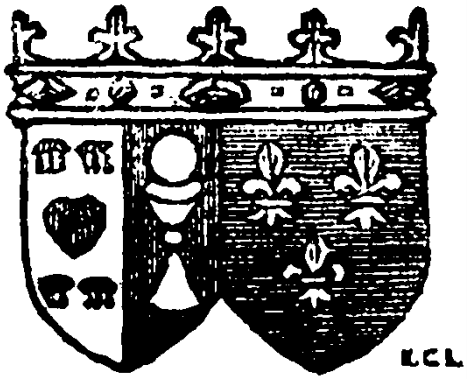
III. — LE BLASON MYSTIQUE DE LA B^se^ JEANNE DE VALOIS.

Un siècle après que le roi Ferdinand de Portugal eut quitté ce monde, ce fut la plus noble fille de la terre de France qui prit à son tour l'image matérielle du Cœur de Jésus, et l'accola en véritable union à ses propres armoiries familiales.

Jeanne de France, de la branche de Valois, fille du roi Louis XI et sœur du roi Charles VIII, avait été mariée à son cousin le duc d'Orléans qui devint à son tour roi de France, en 1498, à la mort de Charles VIII. Ce prince fit alors annuler son mariage en cour de Rome, pour cause d'étroite parenté, d'une part, et, d'autre part, comme l'ayant contracté sans liberté, sous la pression redoutable du roi Louis XI. Jeanne de France reçut alors le duché de Berry et prit le nom de Jeanne de Valois.

Le cœur brisé, car elle aimait son mari et ne se consola jamais de sa disgrâce, Jeanne se retira en sa ville de Bourges où elle fonda en 1501, pour vivre avec elle dans la prière et les austérités, l'ordre des Annonciades.

Tant que Jeanne de Valois fut duchesse d'Orléans et pendant le peu de temps qu'elle fut reine de droit, elle porta comme armoiries d'alliance deux écus d'azur à trois fleurs de lys d'or, sommés de la couronne fleurdelisée, l'un du chef de son père, l'autre de celui de son mari Louis de Valois, duc d'Orléans ; quand, répudiée, elle vécut à Bourges et qu'elle s'y fut donnée toute à Dieu, elle remplaça l'écu du roi, son mari, par celui du Roi du Ciel, Jésus-Christ : « *Parti, à dextre d'argent au Cœur de Jésus-Christ de gueules, navré d'une blessure ouverte en fasce et cantonné de quatre autres blessures en sautoir, aussi de gueules et saignantes ; à senestre, de gueules à l'Hostie d'argent issante d'un calice d'or*[2] ».



Les armoiries mystiques de Jeanne de Valois.

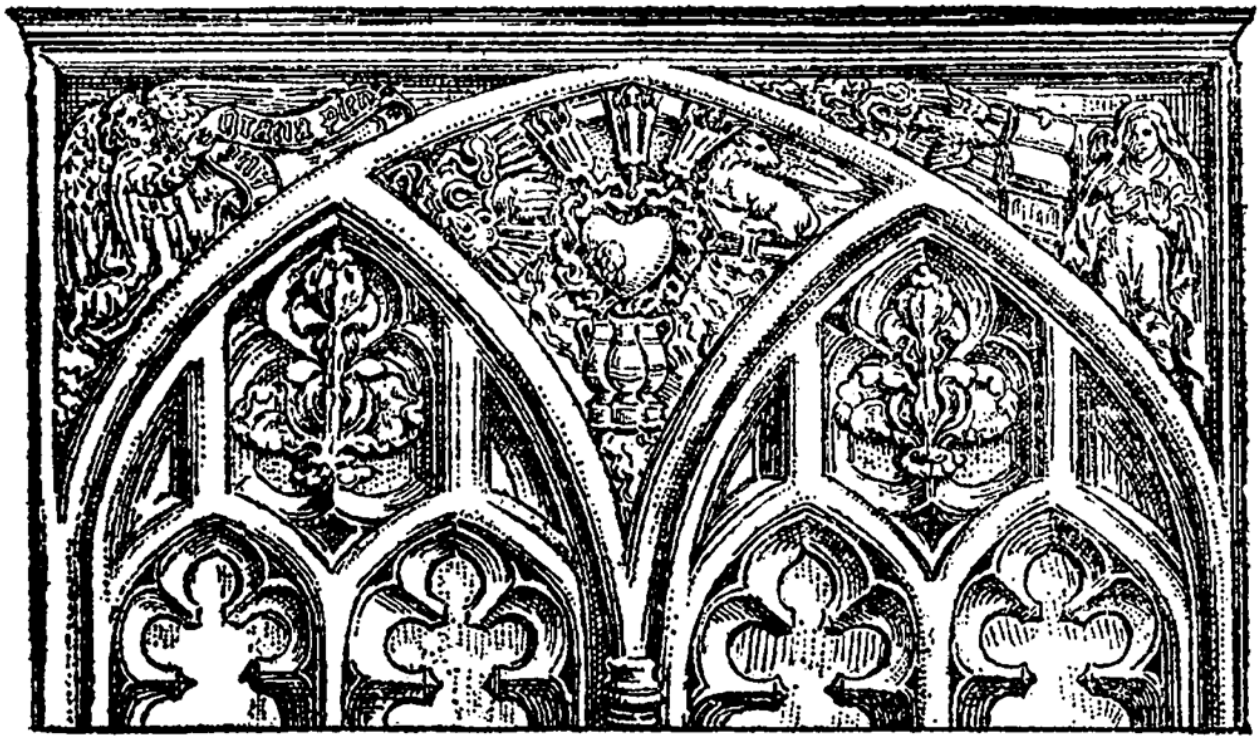
[1] Cf. L. Charbonneau-Lassay, in *Regnabit*, n° sept. 1922, p. 280-285.
[2] On sait que l'expression « de gueules » indique en blason la couleur rouge, comme « d'azur » désigne le bleu.

L'*Art Catholique*[1] vient de reproduire en réduction la belle gravure de Claude Gellé, XVIIe siècle, qui représente la B^se^ Jeanne. L'écu mystique au Sacré-Cœur et au calice y figure à sa droite et l'écu de France à sa gauche. De préférence à ces deux écussons séparés, j'ai mieux aimé donner ici le vrai blason d'alliance qui nous occupe, d'après une ancienne gravure sur bois, jadis à feu Guy Jouanneaux, qui fut un délicat lettré poitevin ; elle aussi date vraisemblablement du XVIIe siècle, mais les deux blasons accolés ont été certainement copiés par le graveur sur un document du siècle précédent.

Sous une même et commune couronne fleurdelisée, les deux blasons y sont juxtaposés en véritables armoiries d'alliance entre Jésus-Christ et la Maison de France dans la personne de Jeanne de France, l'Epoux à droite, l'épouse à gauche.

IV. — LE SACRÉ-CŒUR DE LA STALLE ROYALE À WINDSOR (ANGLETERRE).

Dans le chœur de la Chapelle Saint-Georges du château royal de Windsor, au sommet de la stalle des Souverains anglais, qui est du début du XVIe siècle, et au-dessus de la place de la Reine, le Cœur de Jésus, entouré de la couronne d'épines et navré d'une blessure d'où sort un bouillonnement de sang se montre, glorieux, entre l'Agneau immolé sur le Livre Apocalyptique sept fois scellé, et la Main divine qui le désigne aux adorations de tous.



J'en donne ici la représentation d'après l'ouvrage du R. P. Alet, S. J. *La France et le Sacré-Cœur* (p. 261). J'aurai à en reparler au stricte point de vue archéologique et

[1] 6, Place St-Sulpice, Paris.

chronologique, et ne veux que souligner ce fait que si le Sacré-Cœur n'y est pas entouré du sceptre, de la couronne et des autres insignes de la royauté, la main qui L'a voulu ici, l'y a placé au-dessus de tous les attributs suprêmes qu'il domine, au sommet même du trône occupé par la majesté royale en prière devant toute puissante Majesté divine.

Pour mémoire, je rappelle seulement un autre document iconographique anglais où l'hommage royal est en quelque sorte aussi rendu au Sang de Jésus-Christ issu de son Cœur ; c'est le vitrail XVe siècle de Sidmouth Church sur lequel les Cinq Plaies saignantes sont toutes couronnées de diadèmes d'or[1].

V. — L'INITIALE DU TITRE DU « TRÉSOR DES PAUVRES », 1527.

La couronne d'or des rois, ce fut aussi, vers la même époque, un modeste artiste de France qui la posa sur le Cœur du Seigneur :

« Le XVIIII iour daoust mil cinq cens XXVII » on acheva d'imprimer à Lyon, sous les presses de « Claude Mourry, dit Le Prince », demeurant « auprès notre dame de Confort, *Le trésor des pouvres selon maistre Arnoult de Villenove, maistre Bérard de Solo et plusieurs aultres Docteurs en médicine de Montpellier* ». La page première de cet ouvrage, tout entière gravée sur bois, fut ornée de l'image d'un docteur installé devant son « poulpitre » chargé de livres, et dont un ange nous présente, sur une banderole, le nom : « *Maistre Arnoult de ville nove* ». Au-dessus de cette composition se trouve le titre susdit dont la première lettre, un L majuscule s'accompagne d'un écusson chargé d'un cœur que surmonte la couronne.

L'initiale du « Trésor des Pauvres[2] ».

Certes, un graveur plus heureux aurait peut-être mieux situé et plus marqué la blessure du cœur, mais les rares artistes d'aujourd'hui qui gravent le bois avec l'outillage simpliste des graveurs de la Renaissance savent combien il est facile même avec de l'habileté, de manquer un trait en d'aussi petits sujets : un défaut du bois, un léger mouvement, un rien suffit.

Parce qu'il s'agit du « Trésor des Pauvres », d'aucuns diront je le sais bien, que ce cœur n'est que l'emblème de la Charité, je ne disconviens pas qu'il le soit et ce sont les Litanies liturgiques du Sacré-Cœur qui leur répondent : « Cor Jesu fornax ardens

---

[1] Cf. L. Charbonneau-Lassay, *Les Sources du Sauveur*, in *Regnabit*, août-sept. 1923, p. 204.
[2] [*Voir p. 11 la reproduction couleur de meilleure qualité. Note du copiste. G. L.*].

caritatis », le Cœur de Jésus est une fournaise ardente de charité. Charité d'un Dieu pour les hommes, d'un homme pour ses frères souffrants, trouvez donc un emblème qui, mieux que le Cœur de Jésus, la puisse heureusement et pleinement symboliser[1].

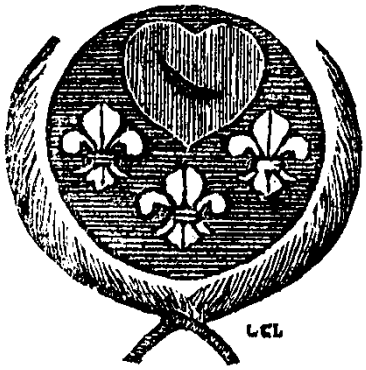
VI. — LA MARQUE PROFESSIONNELLE DES IMPRIMEURS VÉRARD ET LE CARON.

Peut-être les lecteurs de *Regnabi*t se souviennent-ils comment aussi, contemporain de Claude Mourry, l'imprimeur parisien Anthoine Vérard plaça sur sa marque commerciale, qu'adopta aussi Pierre Le Caron, le Cœur de Jésus, figuré au milieu d'un texte de prière, dans les nuages qui dominent le blason royal et la couronne de France, au-dessus de son propre cœur[2].

VII — BLASON D'UNE BIBLE DE LA ROCHE-CLERMAULT (INDRE-ET-LOIRE).

J'ai relevé il y a quelque vingt ans sur une Bible in-4° du presbytère de la Roche-Clermault, près Chinon, le dessin colorié que voici :

Au revers de la couverture de cuir fauve un écusson orbiculaire, ou rondache d'azur, porte un Sacré-Cœur couleur de chair, au-dessus des trois fleurs de lys royales ; autour de l'écusson deux palmes vertes. Et le tout est dessiné dans ce style particulièrement lourd de la seconde moitié du règne de Louis XIV.



Bible de La Roche-Clermault (I. –et-L.).

Nous avons vu, il y a quelques années, le descendant du prétendu Louis XVII — Naundorf — adopter un arrangement analogue pour le « nouveau blason de la Maison de Bourbon » à cette différence près que deux lys furent placés en chef de l'écu, le Sacré-Cœur au centre et un lys en pointe.

Le blason de la Roche-Clermault semble bien n'être qu'une marque de dévotion d'inspiration particulière due au même sentiment qui fit naître le dessin que fit exécuter

---

[1] Je dois la connaissance de ce document, et beaucoup d'autres secours intellectuels pour le travail que je poursuis, à l'une des très dévouées amies de *Regnabit*, Mlle Madeleine Berthier, directrice et fondatrice de la Firme des Beaux-Livres. — Bien respectueux et très vifs remerciements.

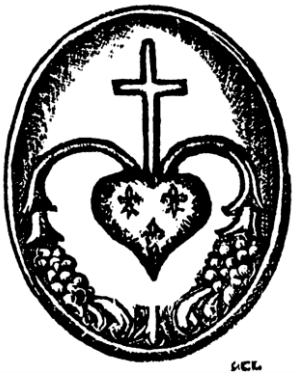
[2] Cf. L. Charbonneau-Lassay, *Les Marques des premiers imprimeurs français*, in *Regnabit*, janv. 1924.

sur tous les livres manuscrits de son abbaye de Ste Croix de Poitiers, Ordre de St Benoît, Mme l'abbesse Flandrine de Nassau (1579-1640) et où figurait le Cœur de Jésus[1] ; à moins toutefois que la Bible de la Roche-Clermault ne soit une épave du grand monastère de la Visitation de Loudun, situé à cinq lieues à peine et dont la bibliothèque et les nombreux objets pieux ont été dispersés dans toute la région, à la Révolution.

Fondé en 1648, ce monastère a été de bonne heure un ardent foyer de diffusion des images du Sacré-Cœur sur tout le pays ; mais je souligne bien que je n'indique cette hypothèse d'origine au blason de la Roche-Clermault que comme une possibilité, dépourvue de tout soutien documentaire jusqu'à aujourd'hui.

VIII. — SCULPTURE DE LA RUE DE LA JUIVERIE, À FRÉJUS.

C'est encore grâce à Mlle Berthier, de Cannes, que j'ai pu relever, en mai dernier, dans la petite rue de la Juiverie, et près la Place du marché, à Fréjus, un fort joli médaillon de bois sculpté au début du XVIIIe siècle, et alors incrusté dans une curieuse porte plus ancienne.



Médaille de porte, rue de la Juiverie, Fréjus.

Il montre un cœur en relief, surmonté de la croix, et sur la surface duquel sont les trois fleurs de lys de France. Du pied de la croix partent deux guirlandes végétales ; le tout un peu corrodé par le temps.

Quelle interprétation donner à ce motif ?

Ou bien il est l'image du cœur de celui qui le fit sculpter et qui voulut ainsi proclamer son double et vif amour pour la Religion, symbolisée par la croix, et pour la Maison royale de France ; ou bien c'est le Cœur de Jésus — encore qu'il ne porte pas la trace du coup de lance — et, même en le regardant avec les yeux de l'époque qui l'a produit, c'est bien là la première pensée qui vient d'elle-même à l'esprit : le Cœur de Jésus à la protection de qui un fidèle sujet confie la personne de son roi, une sorte de « Domine salvum fac Regem », chanté par le ciseau ; « Que Dieu vous ait en sa sainte garde », écrivaient toujours à leurs sujets nos anciens rois en terminant leurs lettres, « Que Dieu garde en son cœur notre Roi ! » semble répondre ici le notable de Fréjus qui de ce joli médaillon timbra sa porte…

[1] Cf. Mgr Barbier de Montault, *Pays. et Monum. du Poitou*, Paris, May et Motteroz, 1890, t. I, p. 167.

⁂

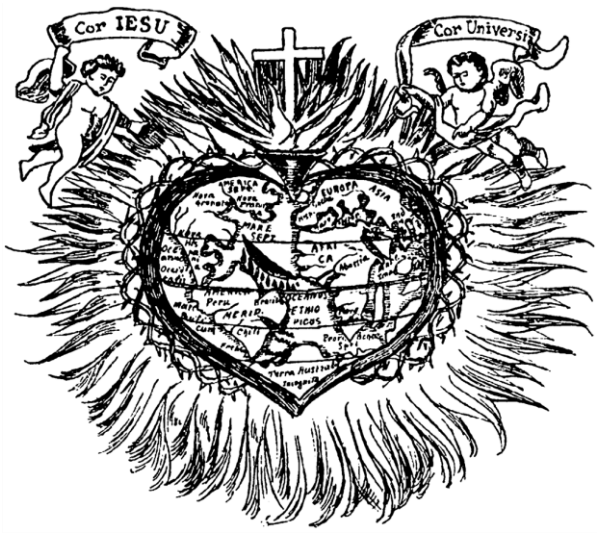
Et maintenant, quelles conclusions générales tirer des documents iconographiques que nous venons d'examiner ?

Aucune, pour l'instant.

Je n'ai voulu que grouper ici les images antérieures à la Révolution qui montrent, en contact avec l'idée de royauté terrestre et les emblèmes des souverains d'autrefois le Cœur du Seigneur Jésus-Christ, espérant que d'autres y trouveront utilité pour leurs propres travaux, qu'il s'agisse de l'histoire ou de l'iconographie du culte du Sacré-Cœur.

Loudun (Vienne).

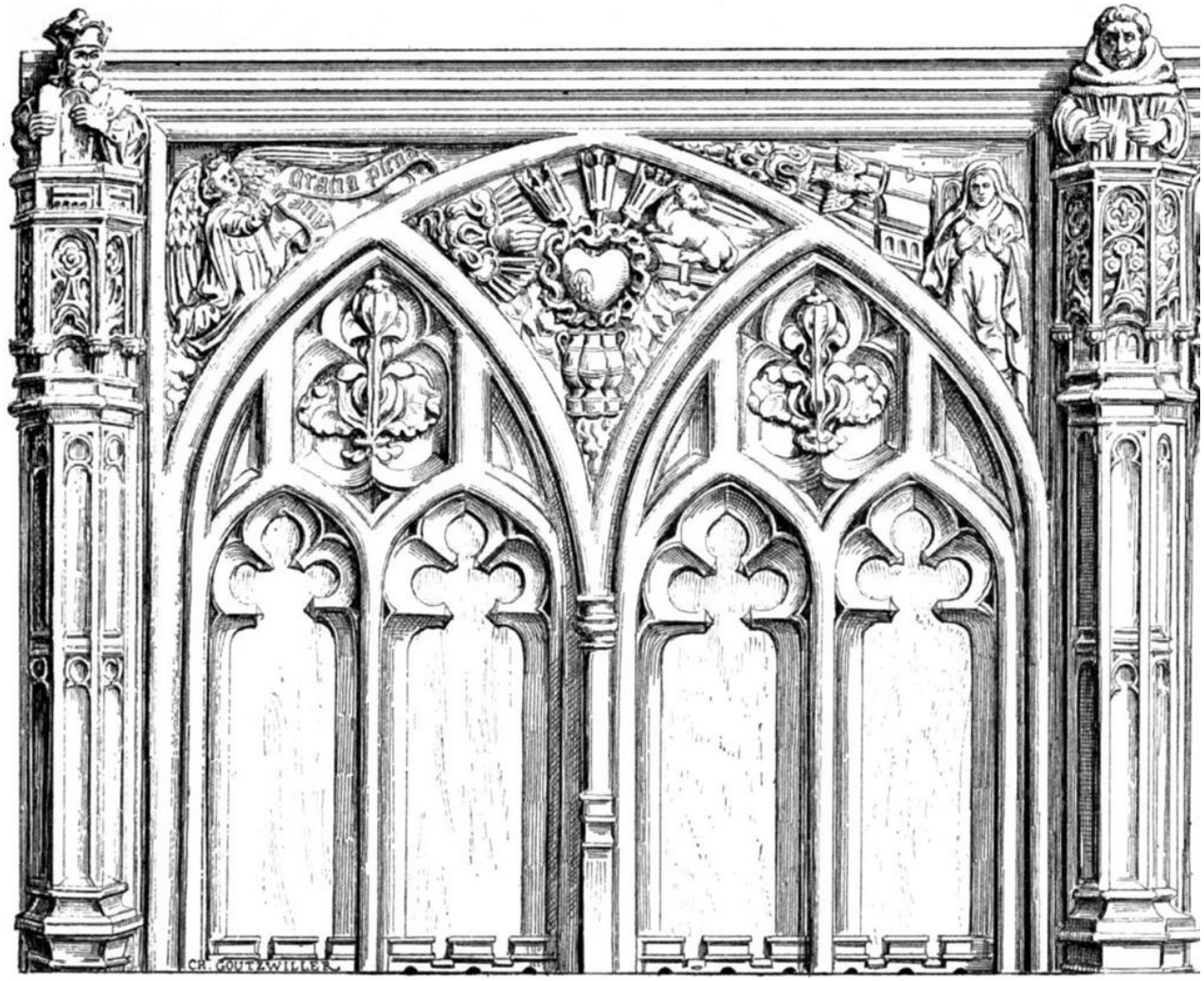
L. CHARBONNEAU-LASSAY.



La Terre dans le Cœur de Jésus.
Motif central d'une gravure allemande de 1708 — Le Hiéron — Paray.

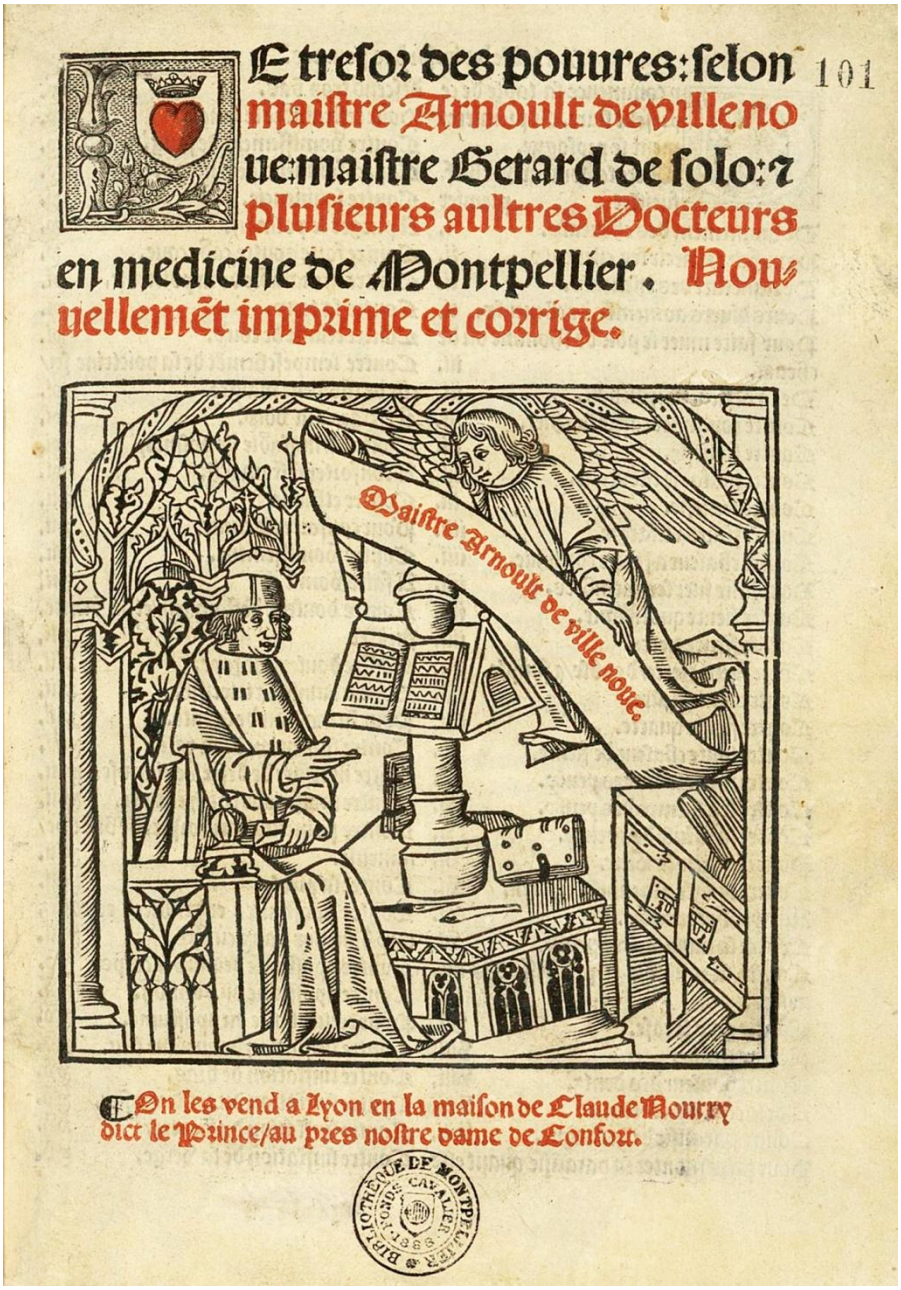
DOCUMENTATION ANNEXE.

P. 5 : Victor Alet, « *La France et le Sacré-Cœur* ». Paris, D. Dumoulin et Cie, 1889, p. 261.



Stalle de la reine d'Angleterre, XVIe-XVIIe s.

P. 6 : Première page du « *Trésor des pauvres* ». BNF, 1512.



LE tresor des pouures: selon maistre Arnoult de villeno ue: maistre Gerard de solo: 7 plusieurs aultres Docteurs en medicine de Montpellier. Nouuellemēt imprime et corrige.

101

Maistre Arnoult de ville noue.

On les vend a Lyon en la maison de Claude Nourry dict le Prince/au pres nostre dame de Confort.

BIBLIOTHÈQUE DE MONTPELLIER CAVALERIE

Page complète.

Détail de l'initiale.